

Cristian Benedict

L'APPEL DE L'AME

Les illustrations appartiennent à l'auteur
qui est aussi artiste-peintre

Je dédie cet ouvrage à l'Ecole Arcane (ONG « Lucis Trust ») dont l'enseignement spirituel m'a inspiré dans son écriture.

AVANT-PROPOS

Ce recueil de réflexions, issues de l'expérience d'une vie et puisées dans la Sagesse spirituelle dont j'ai essayé de comprendre et d'assimiler ses enseignements, est adressé à celles et ceux qui aspirent à la lumière de leur âme afin qu'elle éclaire leur chemin de la vie vers un devenir supérieur.

Je me suis penché dans ces réflexions sur les problèmes que, à mon sens, on rencontre le plus souvent dans notre existence journalière; je les ai écrites en toute humilité pour les partager avec les gens de bonne volonté et, ainsi, en établissant un contact d'âme à âme, créer un courant de pensées qui puisse circuler et nous réunir en une communauté d'esprit qui proclame l'amour pour le prochain et pour l'humanité entière, comme principe fondamental de la vie.

Mes chants sont les vôtres puisque mon âme est avec vous. Réunissons-nous et chantons l'Hymne à l'amour et à la fraternité, à la compassion, à la tolérance, au pardon et à la réconciliation, afin que la paix règne entre nous.

Dieu est Amour. Il nous l'a donné en héritage et nous avons la dette sacrée de le répandre parmi nos semblables et de le manifester envers la nature, qui est notre mère nourricière, le berceau de notre enfance et le milieu qui conditionne notre vie.

« Je suis la Voie, la Vérité et la Vie ». Ces paroles du Christ expriment toute l'étendue et la hauteur de Son enseignement, lequel s'inscrit dans le message de la Sagesse sans Age de toute l'humanité.

Celui qui veut suivre le Christ et Lui ressembler doit aimer les gens, les entourer avec compréhension, patience et modestie. Vivre non pas préoccupé par sa propre personne, mais par celles et ceux qui nous entourent, de près ou de loin. Cela veut dire unir son âme à leurs âmes, comme dans une chorale l'on unit sa voix

aux autres, afin d'œuvrer ensemble pour le bien de tous. C'est alors qu'il peut passer par le Portail de la Grande Vie et s'approcher de Lui.

Vivre en Christ, c'est vivre l'immense béatitude que nous confère l'amour pour le prochain, accompli dans les bienfaits et les sacrifices que cela comporte.

Vivre en Christ, c'est vivre en Sa Gloire, dont la Lumière dépasse toutes les lumières sur la terre, puisqu'Elle égale celle du soleil et puisque c'est Lui, le Christ, qui est le Soleil vivant dans notre cœur à tous.

Sur le chemin de la connaissance de Dieu, l'amour nous remplit de Son rayonnement et de Sa gloire, il éclaire notre esprit et réchauffe notre cœur. Mais n'oublions pas que si tant d'embûches et de réussites à la fois, si tant de souffrances et de joies parsèment ce chemin, c'est parce qu'elles sont là pour nourrir notre sagesse et nous donner la volonté et la force de l'acquérir.

Il n'y a pas d'amour en général. Il y a uniquement de l'amour concret, pratique, qui s'exprime par et dans des pensées, des mots ou des gestes, des faits ou des actions, dans lesquels s'incarnent l'oubli de soi, c'est-à-dire l'oubli de sa petite

personne, et le don de Soi, c'est à dire le don de son âme, et même, le sacrifice de soi. L'amour est toujours comme ça, ou il n'est pas du tout.

L'amour, c'est le partage. Partager, c'est faire place dans notre conscience et dans notre existence matérielle à l'autrui, c.-à-d. lui donner une partie de notre temps, de notre énergie, de notre argent ou de notre nourriture. C'est l'altruisme qui remplace l'égoïsme. C'est ainsi que l'on avance sur le Chemin de l'Amour, guidé par Dieu qui est en nous.

Toi qui t'estimes être un croyant, te demandes de temps en temps : aujourd'hui, ai-je pensé du bien de l'autre ?, lui ai-je dit quelque chose de beau ou d'encourageant ?, ai-je fait pour lui quelque chose d'utile ? Tout ceci n'est que de l'amour que tu le dois aux autres, car ils sont aussi, tout comme toi, des enfants de Dieu.

Donc, il ne suffit pas de s'appeler « croyant ». Il faut le prouver chaque jour dans la pratique de son existence et de sa vie intérieure. Connaître la Bible par cœur ne suffit pas non plus . Elle reste lettre morte si elle n'est pas vécue à travers les pensées, les paroles et les faits par lesquels nous prouvons notre amour pour le prochain et pour l'humanité.

Oh, vous, qui prétendez pouvoir atteindre la perfection, ne serait-il pas plus sage que vous vous contentiez du bien que vous pouvez faire à ceux qui en ont besoin ?

L'amour prône les bienfaits pour le prochain. Mais combien de fois ces bienfaits ne sont-ils pas motivés « en secret » par des intérêts matériels égoïstes, par l'envie de récompense, ou par l'orgueil, toutes ces tendances n'étant que d'obscures impulsions d'une conscience en **per**dition, falsifiant l'amour jusqu'à l'anéantir.

L'amour pour le prochain se manifeste dans le service qui lui est rendu donc sans attendre de récompense ou de contre-service. C'est ça le commandement du cœur aimant et de l'esprit éclairé, expressions de notre divinité à nous.

Je n'ai pas besoin d'aucune recompense pour un bien fait à l'autre, car ma recompense à moi, c'est la joie intérieure qui en découle et qui remplit tout mon être.

Tout service rendu à autrui implique nécessairement un sacrifice, que ce soit du temps, d'énergie, d'effort matériel, voir financier, ou autre.

C'est par ce sacrifice que tout service se réalise, ce qui veut dire que le dit sacrifice n'est pas une diminution, mais un apport

de plus value, un accomplissement qui affirme sa beauté et la plénitude de l'esprit.

D'habitude, on comprend le sacrifice comme un renoncement à quelque chose. A vrai dire, le sacrifice, comme son étymologie – sacer facere - nous l'indique, signifie rendre sacré. Alors, plus qu'un acte à subir, imposé par les circonstances de la vie, le sacrifice est une prise en charge, entreprise consciemment dans toute sa dimension étique, humaine, et dictée par notre âme, comme une offrande de Soi rendue à l'autre.

Les pierres précieuses on les acquiert ou on les reçoit en héritage. Comme tout avoir matériel, elles sont périssables ou, encore pire, elles peuvent être sujet des querelles, objet de l'envie des malfrats ou cause des bien de drames et tragédies.

Il y a, en revanche, des pierres précieuses imperissables, telles que l'amour, la compassion, le pardon, l'innocuité ou le sacrifice de soi. Elles sont les bijoux de l'âme. On les obtient par le labeur de l'esprit et elles couronnent la conscience de leur propriétaire. Elles ne sont ni à acheter, ni à vendre, puisqu'elles sont destinées à en faire don à ses prochains, chaque jour, en chaque moment de notre vie.

C'est seulement l'amour et la sagesse qui peuvent nous guider dans le labyrinthe de l'existence et nous conduire à la porte de sortie vers l'espace sacré de la vie.

L'altruisme, qui est la somme d'une compréhension intelligente et d'un cœur généreux, est la qualité des êtres supérieurs. De leurs rangs seuls les peuples doivent élire leurs dirigeants.

L'amour doit être intelligent, c'est-à-dire nourri par la raison, de même que la raison doit être nourrie par le cœur.

L'aide, expression de l'amour pour le prochain, ne s'impose pas à qui que se soit. On la donne si elle est demandée, ou dans le cas d'extrême nécessité (accident, incendie ou catastrophes naturelles). De cette façon l'on ne risque pas d'imposer son opinion ou sa vision des choses puisque cela équivaut à une immixtion dans la vie et l'existence de l'autre, à une nuisance au lieu d'être une action bienfaisante.

Penser avec le cœur et aimer avec la raison, c'est se situer à la hauteur de la divinité qui est en nous. Alors nous nous approchons de la sagesse divine et devenons ce que nous devons être : des Fils de Dieu.

La raison et le cœur sont les deux gardiens postés par la Divinité à l'intérieur de notre être. Ce sont des éclaireurs qui nous préviennent des dangers encourus, nous épargnent les ennuis des faux pas qui peuvent nous précipiter dans les abîmes de l'existence comme de la conscience, et qui peuvent nous rendre fous.

Le Divin a doté l'homme de l'intelligence pour qu'il soit ce qu'il est, différent du règne animal dont il est issu. Mais Il lui a insufflé aussi une partie de Son âme, afin qu'il aime ses congénères et constitue avec ceux-ci l'ensemble du règne humain qui couronne Son œuvre sur la terre. Pour perpétuer cette oeuvre, le Christ nous a laissé Son message – « Aimez-vous les uns les autres » -, fondement, pierre angulaire de Son enseignement, qu'Il nous a laissé en héritage afin que nous apprenions à vivre en tant que Fils de Dieu, qu'Il a donné à l'humanité en guise d'assurance de son avenir.

„Aimez-vous les uns les autres”! Quelle sentence simple et sublime à la fois ! Et pourtant, pour les petites âmes elle est une épreuve trop grande et même insurmontable. Si vous ne vous aimez les uns les autres, ô, petites âmes, votre amour de Dieu n'est qu'un leurre, une farce dont vous êtes les comédiens mêmes, qu'un chant dont les notes sont fausses, un chemin sur lequel vous errez sans parvenir au but, un champ stérile que vous ensemencez en vain.

J'ai trouvé dans un livre de sagesse l'idée que la parole qui n'est pas nourrie par le cœur n'a pas de valeur. En effet, il n'y a que l'intelligence du cœur qui est créatrice de vraies valeurs humaines, qui est constructive, s'inscrivant dans la perspective du Plan divin pour l'humanité.

Mais attention ! A ne pas confondre l'intelligence du cœur avec la manifestation des sentiments ordinaires. Elle exprime l'esprit éveillé par l'amour-sagesse, c'est-à-dire par l'âme, messagère de la conscience supérieure, ayant sa source dans le Cœur de Dieu.

L'amour est la lumière de l'âme répandue sur autrui. Soyons les porteurs de sa flamme, cette flamme avec laquelle nous éclairons notre vie et notre existence quotidienne, comme aussi celles des autres autour de nous, car sans cela nous ne vivons qu'à moitié.

L'âme se situe au niveau supérieur de notre être, comme un phare à la hauteur de sa tour. De là, elle éclaire les coins sombres de notre vie et de notre existence et nous guide sur le chemin du salut vers la terre promise de notre destinée – le Royaume des Cieux.

Le Maître spirituel de tout un chacun siège dans son cœur. C'est notre âme. C'est elle notre Soi, la conscience supérieure de notre être, souvenir de notre origine divine, qui éclaire notre mental, qui guide nos émotions, qui est le juge de nos actions et qui éveille notre esprit vers l'accomplissement de notre destinée sur la terre. Le Soi est donc notre meilleure guide sur le chemin de la vie, car il ne mène qu'à la lumière, tandis que le soi inférieur, prisonnier de l'existence matérielle, peut être un

mauvais conseiller qui ne nous épargne pas les chutes dans les fossés d'à côté.

Et pourtant, cette lumière de l'âme, combien de gens la perçoivent dans leur être intérieur et se laissent guidés par elle dans leurs relations personnelles et sociales ?

L'amour est une monnaie d'or. Le sentimentalisme est une fausse monnaie.

Il faut nourrir l'amour comme on arrose un petit arbre, afin qu'il pousse et grandisse, afin qu'il ouvre ses branches chargées de feuilles et de fruits, sous le soleil bienfaisant de l'Amour divin.

Pratiquer l'amour envers les proches et l'humanité, c'est accomplir sa destinée en tant qu'homme sur la terre et ainsi s'unir avec Dieu.

N'hésitons pas à aller à la rencontre des malfaiteurs si on est armé avec le bouclier du courage, l'épée de la justice et la flamme de l'esprit engagé dans la combat pour la vérité. Le courage de la responsabilité pour ses pensées, ses paroles et ses actes est la preuve d'une structure psychique aussi forte qu'un diamant, qui éclaire de l'intérieur la personnalité et lui confère

par sa dureté une puissance de résistance capable d'affronter et de vaincre les difficultés.

La responsabilité devient une qualité de l'âme dès que, imprégnée par l'amour pour l'autrui, elle se rapporte en priorité à celui-ci.

L'audace est une énergie qui nous pousse à l'action. Mais elle peut être une énergie de l'esprit éveillé et du cœur, qui nous mène à la bravoure, ou bien une énergie issue des impulsions émotionnelles, pas trop bien maîtrisées, aussi que d'une passion aveugle, qui peut nous pousser vers des erreurs qu'on les regrette ensuite. Ainsi, l'une aboutit à l'ovation de la récompense, l'autre – à la douleur de la défaite. Songeons bien au choix, puisque le résultat sera notre juge .

L'audace d'affronter les souffrances équivaut à celle d'affronter les dangers, puisque les unes aussi que les autres sont des sources du saignement de notre être. Mais tant les unes que les autres ont le don de le purifier et, de cette façon, de l'élever sur l'échelle de l'esprit.

Le silence. Quel bonheur de s'y retrouver libre, au lieu d'être assommé par les paroles vides de sens des baratins.

Le silence est plus éloquent que tout parole superflue ou mal choisie.

Le bouclier du silence digne répond mieux à l'offense d'un interlocuteur qu'une justification que, de toute façon, celui-ci ne prend pas en considération, de peur qu'elle ébranle sa position qui s'écroule comme un château de cartes.

Au lieu de descendre dans les profondeurs de notre inconscient, où on ne trouve que le marécage sombre de ses péchés, il vaut mieux se hisser à la hauteur de notre âme, à la lumière de laquelle on peut accéder à la plénitude de la vie, embrasser les horizons de l'existence, emprunter notre chemin d'activité pour la communauté et percevoir les cimes des montagnes de la sagesse qui nous attendent pour les conquérir.

Pourquoi toujours descendre dans la cave de la mémoire pour y chercher les souvenirs d'antant et revivre des nostalgies vaines d'un passé révolu ? N'est-il pas beaucoup mieux de rester à la surface du présent pour le vivre pleinement ? Car, quel qu'il soit, parfois moins avenant que l'on voudrait, même sombre et pesant, celui-ci contient les germes de l'avenir, des possibilités même non soupçonnées d'une évolution bienfaisante, d'une émergence nouvelle vers la lumière. Encore mieux, montons à

l'étage de notre être, là où siège l'âme qui ouvre une vision large sur les horizons de l'existence, dont la lumière embrasse les richesses du monde d'aujourd'hui et du futur, lequel nous sommes appelés à édifier dans toute sa splendeur, pas seulement pour nous, mais pour tous nos semblables et de concert avec eux.

Le passé n'a de valeur que par les conseils qu'il peut nous fournir pour le présent et le futur. C'est dans le présent que nous posons les briques pour l'édifice du futur. Et si les bons souvenirs du passé vécu peuvent nous encourager à entreprendre de nouvelles actions, les mauvais ne restent que pour nous rappeler les fautes commises ; ils ne doivent pas nous envenimer la conscience, l'affaiblir et l'abaisser, en lui coupant les ailes de l'espoir dans de nouvelles possibilités. Mais, d'autre part, s'accrocher aux traditions, aussi respectables qu'elles soient, et tenir à les imposer en les opposant aux nouvelles tendances, c'est tout le contraire aux lois du progrès.

Notre être est comme un violon. Ses cordes sont notre esprit et notre cœur, dont les vibrations viennent de notre vécu intérieur. Accordons-les sur le Son de la musique céleste et jouons ensemble la partition de l'Amour et de la Bonne Volonté sous la baguette magique de la Divinité.

L'affirmation de l'esprit fait la différence entre l'homme évolué et l'homme ordinaire, cloîtré dans la dignité étroite de sa personne. C'est l'évolution de la conscience qui mesure cette différence.

Le bouclier de l'honnêteté nous défend de toutes les flèches de la calomnie et nous aide à sortir indemne de son attaque. Mais le bouclier de l'esprit éveillé, du cœur aimant, de la parole et de l'action juste est encore plus efficace.

L'arbre de notre esprit doit avoir les racines le plus profondément enfouies dans le cœur, afin que les fleurs et les fruits qui enrichissent son feuillage soient une offrande tendue à ceux qui ont la faim de la Beauté et la soif de vivre.

Le feu de l'esprit doit être entretenu constamment par les courants d'énergies cosmiques provenant de l'Esprit Un, l'Intelligence divine manifestée dans la Sagesse immémoriale de l'humanité, dont les grandes religions et philosophies en sont témoins. Mais ce feu doit être rendu actif par le travail créatif dévoué à l'essor de l'humanité. Ainsi, le feu de l'esprit devient une torche érigée sur l'autel de notre for intérieur, qui éclaire la conscience et mobilise la volonté de bien, en nous guidant sur le

chemin de l'accomplissement supérieur de notre existence et de l'affirmation de notre divinité.

Le feu est un symbole de la manifestation divine. Il détruit, en consumant les scories de l'existence et, à la fois, il crée la lumière et la chaleur de la vie. Le feu intérieur de la conscience supérieure purifie notre être, aussi comme la flamme d'une bougie purifie l'air ambiant.

Le corps nous a été donné par la Divinité pour qu'il reçoive en cadeau l'âme, pour qu'il soit le siège de l'âme, qu'il se laisse guider par elle dans son voyage sur la terre et dans l'accomplissement de sa destinée. Il n'est que notre « instrument d'agir ». Prenons soin de lui mais sans en être obsédés puisqu'il suffit de le garder en état de servir notre esprit et notre cœur. Ainsi peut-il remplir notre rôle parmi nos frères et sœurs sur la terre. Mais si nous réservons le corps seulement pour les plaisirs de la chair, ou comme instrument de nos pensées et de nos décisions égoïstes, alors l'âme reste enfouie dans le tréfonds sombre et obscur de la personnalité, comme un diamant caché dans les profondeurs de la terre.

Quel dommage de posséder un tel trésor et de ne pas le mettre en valeur afin qu'il enrichisse l'existence, la nôtre et celle de notre prochain !

Tout excès dépasse l'équilibre recherché, il le diminue finalement, le fausse et, en fait, par cela même, perturbe l'harmonie que nous sommes censés de réaliser.

La purification du corps physique doit être suivie et complétée par la purification de son soi inférieur infesté par des émotions et pensées négatives, malfaisantes, ces toxines qui le dégradent et rabaissent notre existence de tous les jours. En faisant ce nettoyage de notre conscience, nous la préparons pour la remplir d'émotions et de pensées positives, constructives qui, issues de notre cœur aimant, vont à la rencontre de nos semblables comme une lumière qui les embrasse.

Je ne pense pas que nos péchés peuvent être absous par le prêtre, parce qu'ils sont inscrits à jamais dans les annales de la vie. En revanche, c'est nous-mêmes qui sommes censés agir pour les dépasser, les amoindrir, sinon tenter de les effacer au moyen des bienfaits que nous avons à accomplir pour le restant de notre vie. Pour cela, il suffit de garder le cap sur l'amour dû à son prochain, sur l'oubli de soi et le don de Soi qui peuvent aller, si nécessaire, jusqu'au sacrifice de la vie. C'est cela le prix à payer pour notre dette envers le prochain et obtenir notre salut devant Dieu.

On a dit et on a redit que la médecine préventive doit être mieux considérée et appliquée avant de pratiquer la médecine curative. Mais qui sait qu'à côté de la médecine consacrée au corps physique et psychique de l'homme il y a une médecine qui s'adresse au corps spirituel et qui consiste à prévenir les états que produisent les émotions négatives et les mauvaises pensées, celles-ci étant comme des bactéries qui envahissent notre psychisme et le rendent malade, sans en être, pour la plupart, conscients. L'amour pour le prochain, la compréhension, la bonté, la compassion, la tolérance, le pardon, l'innocuité et tant d'autres vertus sont comme des vitamines qui donnent de la force et vitalité à notre esprit et à nos sentiments, les aidant à se nettoyer de tout déchet qui les affaiblit et porte tant de préjudice à notre vie.

Obtenir la pureté de l'être est un travail qui se réalise dans le laboratoire de notre for intérieur, où la conscience analyse, à la lumière de l'âme, nos pensées, nos paroles et nos actes, détruit les bactéries qui les infestent, suite à nos mauvaises tendances et habitudes quotidiennes, et, sous l'action de la radiation de l'âme, arrive au but désiré. Hélas, ça ne se produit pas du jour au lendemain, puisque c'est un processus de longue haleine qui peut durer toute une vie.

La spiritualité purifie comme un filtre magique la conscience de l'homme, voir son être entier, le rendant digne de pouvoir s'appeler Fils de l'Homme.

Suivons de plus près le Grand Semeur qui ensemence notre âme avec les grains de l'Amour, du Bien, de la Beauté et de la Vérité. Ainsi, labourons notre conscience au plus profond de notre être, comme le paysan laboure sa terre au plus profond de sa matière. Ensuite, nettoignons-la de toutes les débris, afin qu'elle puisse recevoir la nouvelle semence. Au temps de la récolte, le grenier de notre être sera rempli de bien de richesses dont nous pourrions nourrir les affamés de l'esprit, et l'existence sera pleine de joie et d'espérance dans la Vie éternelle.

L'amour ne s'apprend pas dans les livres. Ce sont Dieu le Père et la Nature la Mère qui nous l'enseignent, à travers le beau, le bien et le vrai que nous rencontrons sur le chemin de notre existence. Ils sont les sources de tant de vertus qui ennoblissent notre vie...

La beauté ne s'exprime pas seulement à travers les arts, mais aussi dans le langage, s'il est nettoyé des vulgarités, des mots vilains et haineux qui polluent avant tout notre être même, ainsi que le quotidien de l'existence de nos concitoyens. C'est

dans l'élévation des pensées, des paroles et des actions que s'exprime la beauté de l'esprit.

La beauté réside dans la mesure des éléments qui composent l'image, dans l'harmonie du tout que cette image représente, qu'elle soit littéraire, musicale, théâtrale, artistique, architecturale ou appartenant à la pensée philosophique.

Il y a des gens qui sont des artistes sans en être conscients. Après avoir créé dans leur for intérieur un espace de beauté, d'harmonie et de joie, ils prolongent leur créativité, en projetant les rayons lumineux de leur âme dans le milieu environnant, parmi leurs semblables.

Autrefois, c'était l'étoile du Nord qui guidait les marins sur les mers et les océans et les voyageurs dans les déserts de la terre. Aujourd'hui, à l'ère débutante du Verseau, c'est la constellation des étoiles du Bien, de la Beauté et de la Vérité qui indique aux gens de bonne volonté la direction à prendre dans la tourmente des affaires mondiales.

Pensons toujours à ce qui est Bon, Beau et Vrai parce que se sont les plus brillantes étoiles au firmament de notre âme. Elles

nous indiquent le meilleur accomplissement de notre être, et par cela, les buts même de notre vie.

Toute découverte et la connaissance qui en découle est une révélation de Dieu, de la Beauté et de la Vérité qui constituent la substance même du monde environnant et des lois cosmiques qui le gouvernent. Ainsi, toute opposition – religieuse, idéologique ou autre - menée par des intérêts égoïstes à la connaissance et à son enseignement au peuple est une manifestation retrograde et réactionnaire parce que contraire à la loi fondamentale de l'évolution de l'humanité.

Plus que toute couronne d'or sertie de pierres précieuses, le Bien, la Beauté et la Vérité forment la parure de toute une vie consacrée à l'amour pour le prochain, au combat pour le progrès de l'humanité, par la pensée, la parole ou par l'action. C'est la parure que peut porter tout homme de bonne volonté, où qu'il soit, où qu'il vit.

Qu'est-ce que c'est mieux ? Etre esclave de ses désirs égoïstes, tourmenté par la soif du pouvoir ou des richesses accumulées, ou bien être maître de ses accomplissements voués au bien du prochain, à la beauté de l'amitié ou à la vérité de la

lumière de l'âme. Ce sont elles les véritables richesses, les richesses de l'esprit qu'on partage avec ses semblables.

Le for intérieur de l'homme doit être comme un bâtiment dont la coupole est l'amour, appuyée sur les colonnes des vertus de l'âme - telles que la compréhension, la compassion, la tolérance, le pardon, l'humilité, l'innocuité, la maîtrise de soi, la patience, l'endurance, l'oubli de soi et le don de Soi, le sacrifice. Ces vertus sont les douze commandements de notre être et de toute une vie.

La vie nous apprend beaucoup de leçons. Par exemple, la leçon de l'humilité, la leçon du pardon et celle de la patience. Il suffit de vouloir les apprendre. Toutes demandent de lâcher prise, c'est à dire de renoncer à l'ambition, nourrie par l'orgueil. C'est le prix, ô combien modeste, de notre accomplissement supérieur, qui a beaucoup plus de valeur que le sacrifice que nous avons accepté.

La patience est la leçon de la maîtrise de soi, de l'espoir et de la confiance en ce qu'il y a de plus lumineux sur le sentier de notre vie. La patience vaut toutes les souffrances que la vie ne nous épargne pas, elle nous donne la force de les dépasser, elle

couronne finalement la bataille que nous avons menée afin que le bien, la beauté et la vérité en sortent vainqueurs.

Souffrir pour l'autrui, pour les prochains est un don de soi et de son âme.

De concert avec la souffrance causée par quelqu'un va le pardon. Il a la propriété d'alléger la souffrance, en l'élevant au niveau de l'âme et, ainsi, la rendre moins douloureuse.

La leçon du pardon est une des plus spirituelles qui soient. L'on pardonne au nom de l'amour, pour ce qu'il y a de divin en chaque homme, en celui qui reçoit le pardon comme en celui qui l'offre. Pour tous les deux le pardon est une bénédiction divine.

Le pardon laisse la porte ouverte à celui qui s'est rendu coupable, en lui permettant d'entrer à l'intérieur de notre être et de bénéficier de l'hospitalité de notre âme.

Le pardon est aussi une fenêtre ouverte par laquelle la lumière et l'air de la vie pénètre dans la maison de notre être, l'éclaire et la rafraîchit, ne nous laissant pas sombrer dans l'obscurité froide et humide de l'égoïsme, où la moisissure nous envahit et nous mène à la putréfaction morale.

Le pardon est la manifestation de la pureté et de la lumière de l'âme, son don généreux offert par amour et qui absout celui qui a péché.

Le pardon est un des nombreux joyaux de la couronne de l'âme, celui de la magnanimité, qui brille pour celui qui a besoin de sa lumière bienfaisante.

Humilité, quelle belle manifestation de la sagesse es-tu ! Tu es la conscience que chacun doit avoir de sa place, dans la famille, la société, l'humanité et dans l'univers entier.

L'humilité est donc l'expression de la mesure avec le monde environnant, en sachant qu'on n'en est qu'une partie. Hélas, bien peu de gens en ont fait l'expérience et ont compris ta leçon. Ils t'ont remplacée par l'orgueil et c'est l'orgueil qui dicte leur conduite, l'avilit et ternit leur image.

En revanche, vous qui aurez apprise cette leçon, sachez que vous avez gravi d'un échelon sur l'échelle de l'esprit éclairé.

La plus grande leçon de la vie est la leçon de l'Amour, parce qu'elle est incarnée par Dieu même et donnée par Lui comme signe de notre humanité. Contrairement à ce que pensent d'habitude les gens, l'amour n'est pas seulement un sentiment. Il

est tout d'abord la raison même de la vie qui s'exprime dans l'univers - le microcosme ou le macrocosme – dans l'attrait magnétique de tous ses composants les uns envers les autres et formant un tout. L'amour est donc une loi cosmique en vertu de laquelle tout a sa vie, son mouvement et son existence.

Aimons d'abord Dieu qui siège en nous, puisque c'est Lui qui nous montre comment aimer les autres, comment s'unir aux autres. Et si nous le voulons vraiment, alors, et seulement alors, nous serons arrivés à la hauteur de l'Amour de Dieu. Nous aurons gagné le droit de nous unir à Lui.

Si tu donnes, tu reçois. C'est aussi simple que cela. Mais ceci n'est pas suffisant puisque, selon la loi de l'âme : « à ceux qui donnent, il sera donné pour qu'ils puissent donner de nouveau ». Toujours est-il que dans cette simple vérité se manifeste une grande philosophie de la vie. Seulement, elle ne concerne pas du tout les valeurs matérielles mais celles qui émergent de l'âme, en priorité l'amour pour le prochain.

L'amour non partagé peut devenir le venin de la jalousie laquelle, au delà de la souffrance qu'elle provoque, peut mener à des actes irréfléchis, dommageables, tragiques même. Un tel sentiment terrible ne peut pas habiter celui qui a la force de

l'âme, car il est conscient qu'un amour non partagé est une épreuve de plus s'ajoutant à de nombreuses autres. Il est conscient qu'il doit les subir et les dépasser la tête haute, car ces épreuves lui sont destinées à lui particulièrement. C'est la seule réponse qu'il peut donner et qui exprime le sens du sacrifice de soi qu'il doit aux autres.

Le manque d'amour est une souffrance atroce, une blessure profonde dans les corps mental et émotionnel de quelqu'un, une atteinte grave à sa construction intérieure. Il ne s'agit pas seulement d'une brique qui manque, mais de la fondation même de son psychisme, qui le rend fragile, ombrageux, retiré sur lui-même et, parfois, hélas, envieux, haineux, hostile et malveillant face aux autres, voir dangereux pour son voisinage et la communauté.

Ne pas répondre à l'amour adressé par l'autre, même pas par une simple manifestation de sympathie humaine, ou, à la limite, par la compassion, est, pour le moins, un manquement à l'appel de sa propre âme, aussi qu'à celle de l'autre, un affront à la dignité de celui-ci, et, avant tout, un hiatus regrettable, un trou noir dans sa propre personnalité, une manifestation flagrante de l'égoïsme et de son étroitesse d'esprit.

Aimer son ennemi et lui pardonner l'offense qu'il nous a faite est la marche suprême de l'amour sur l'échelle qui nous conduit vers la Divinité.

Mais combien de gens parmi nous y arrivent ? Hélas, fort peu.

Aimer en vérité quelqu'un, c'est l'aimer au-delà de ses défauts, avec ses fautes ; c'est l'aimer comme être humain, créature de Dieu. C'est notre âme qui nous guide vers cet état d'esprit. Laissons-nous donc mener par l'âme, notre Maître intérieur, si nous voulons fouler le sentier de la sagesse,

Pour vraiment comprendre l'autrui il faut se mettre à sa place. Mais peut-on toujours se mettre à sa place ? Oui, si on fait preuve de bonne volonté.

Pensons aux autres mais ne les jugeons pas parce que rien ne nous garantit que nous sommes exemptés des jugements des autres. Et si tout de même l'on est enclin à juger les gens et les choses auxquelles ils sont liés, sachons que tout jugement doit passer par l'âme, c'est-à-dire par l'amour envers les autres, par la compassion et par la tolérance, pour enfin aboutir au pardon. Après tout, les fautes sont tellement propres aux êtres humains

qu'ils méritent bien toute notre bienveillance avant tout jugement.

Ne craignons pas les obscurités de l'existence autour de nous, car, comme on cherche les métaux précieux dans les tréfonds de la terre, on y peut trouver les petits flammes des âmes en quête de la lumière, dans l'attente d'être secourues et sorties à la surface de la vie. Mais pour cela il faut posséder la lampe de l'amour et la volonté du don de Soi.

Laissons la porte de notre âme ouverte pour tous nos semblables, aussi que pour la nature qui nous entoure. Mais posons devant elle, en tant que gardien de la vigilance, notre esprit éveillé, afin que toute manifestation de malveillance ne puisse pas pénétrer, souiller et endommager la maison de notre être, parce qu'elle est destinée à accueillir la communauté des nos frères et sœurs, invitée à la fête de la Beauté, de l'Harmonie et de la Joie.

Nous sommes tous des voyageurs dans notre existence sur la terre, porteurs de la flamme de la vie et de son message. Mais que celui qui possède la torche de la sagesse sache qu'il a le devoir d'illuminer l'esprit des celles et ceux qui l'entourent. Il ne faut pas pour cela être un pédagogue diplômé. Il suffit d'avoir la générosité et la conscience de son rôle.

Pour chercher la lumière dans notre vie et notre existence, empruntons le chemin de l'amour et du service qui nous conduit à la Maison du Père. Elle n'est pas loin cette maison, elle est tout juste à l'intérieur de notre être, resplendissante de lumière et accueillante, avec la porte toujours ouverte.

Le Royaume de Dieu est en nous, a dit le Christ. Ca veut dire que nous sommes censés l'abriter et l'ouvrir à quiconque. Mais tout d'abord, il faut le bâtir et, comme pour tout édifice à ériger, il faut au préalable déblayer le terrain, le préparer pour que l'espace soit propre et propice à être habité. C'est le terrain de la conscience de notre personnalité qu'il faut nettoyer avant d'y implanter les vertus de l'âme, qui puissent, comme les fleurs, pousser et embellir le jardin intérieur de notre être.

Je ne m'enorgueillis d'aucune vertu parce que la meilleure que je pourrais avoir n'est rien en comparaison avec la sagesse de la Divinité. Par contre, je pleure pour mes défauts et mes péchés qui m'empêchent de me lever et de m'approcher de Ses hauteurs.

Quel désir et quelle raison d'être pourrait-il exister de plus sacré pour moi que de pouvoir dire comme le Christ : « Je suis dans le monde, mais pas de ce monde » ?

Toute lumière représente l'espérance. Combien est-elle plus précieuse quand elle brille dans la nuit ou dans l'obscurité d'un espace clos, nous donnant un signe du salut et nous indiquant la voie de la délivrance. Pour notre être, c'est la lumière de l'âme qui nous sauve.

Il y a des rêves et des rêves. Mais le rêve le plus précieux est celui qui représente l'envol vers l'éternité: L'âme s'y retrouve toute seule, dépouillée des habits de l'existence terrestre ; elle est en quête de son avenir, d'une vie nouvelle et meilleure parmi les hommes.

Il y a solitude et solitude. L'une, issue de la méfiance et l'indifférence froide, sinon du mépris envers les autres, ne fait que dessécher l'esprit, préparer sa décrépitude et, finalement, sa

mort. L'autre, dans la méditation, vécue dans la conscience de la parenté avec ses prochains, de ses devoirs envers les autres, nous aide à grandir dans notre esprit et s'élever sur l'échelle de l'être. Finalement, elle nous pousse vers ces autres qui ne sont que nos semblables, embrasser leur cœur et vivre la vraie vie humaine.

Au coucher du soleil, il vaut mieux penser au lendemain et s'y préparer qu'à la journée passée, sauf d'y trouver des conseils à prendre en compte pour le jour suivant.

Avant le levé du soleil, je regarde les étoiles scintillant sur l'immense firmement du ciel comme des messages montrant l'histoire de l'univers et de son destin.

Et quand le soleil apparaîtra, il éclairera mon esprit, rechauffera mon cœur, et tout mon être sera rempli des énergies de la vie qui m'aideront à poursuivre mon chemin dans la lumière.

L'aube, avec sa lumière naissante, dévoile devant nous la beauté chaque jour renouvelée de la nature et de la vie qui la pénètre et la nourrit. En même temps, l'aube nous appelle à se préparer pour une autre journée de travail, d'activité au sein de la famille ou de la communauté à laquelle on appartient.

Mais l'aube peut aussi nous faire découvrir les horreurs de la bataille consommée la nuit qui vient de passer, l'image effrayant d'un monde détruit, vidé de vie, comme un décor témoin d'une tragédie ensanglantée, hantée par les ombres des acteurs qui l'ont jouée.

Dans les deux cas, la scène de la vie courante nous attend pour occuper notre place et jouer notre rôle dans la pièce que le destin nous a réservée, mais dans laquelle nous poursuivons l'aspiration vers la lumière. C'est ça notre existence – un voyage dans lequel la vie et la mort s'enchaînent à long terme.

La pensée est une énergie qui, au bout de sa destination, peut générer du bien ou du mal. Dans les deux cas, nous recevons la résonance de ce que nous avons envoyé. Ainsi, nous pouvons ressentir les bienfaits du bon, du beau ou du vrai que nous avons partagés avec les autres, en être les bénéficiaires ; au contraire, les mauvaises pensées peuvent se retourner contre nous mêmes, comme un boomerang lancé sans en avoir conscience, et faire de nous ses propres victimes. Soyons, donc, vigilants.

Le bien et le mal n'existent pas en soi. L'un peut être l'autre et vice versa. Tout dépend du sens que chacun lui donne, du but qu'ils servent. D'ailleurs, le bien et le mal n'existent pas non plus en tant que tels sur le plan cosmique. N'existent que des énergies

qui agissent dans le sens de l'évolution ou de l'involution, toutes les deux étant objectives et inhérentes à l'existence du monde. C'est en effet dans la conscience humaine que ces énergies ont pris la connotation du bien et du mal, parce qu'ils sont perçus par l'homme en fonction des actions qui favorisent ou s'opposent à ses affaires, à ses aspirations ou à lui-même. Le bien et le mal sont donc relatifs, car ce qui est bien pour les uns peut être le mal pour les autres. La réciproque est tout aussi valable. Le dicton ne dit-il pas « Le malheur des uns fait le bonheur des autres » ?

Un exemple, des plus cruels, est celui de la bombe atomique. Sa double explosion au Japon en 1945 a causé une des plus grandes tragédies sur la planète, par l'énorme nombre de victimes innocentes et par la destruction des deux villes. Et pourtant, elle a contribué de façon décisive à la fin de la 2-e guerre mondiale dont le bilan général est de 50 millions de victimes et de milliers de villes détruites. Cette guerre a été finalement un mal nécessaire parce que, suite aux horreurs innombrables qu'elle a produites, l'humanité est devenue consciente de son devoir de lutter pour sa propre survie. C'est comme ça qu'une action destructrice peut préparer le terrain pour la renaissance du bien. Telle est la loi cosmique de l'évolution du monde. C'est ainsi qu'est née une nouvelle conscience politique et sociale de l'humanité, qui a engendré en 1945 l'Organisation des Nations Unies, et, plus tard, l'actuelle Union Européenne.

C'est aussi le tsunami de décembre 2004 qui a déclenché l'élan planétaire de solidarité humaine avec les milliers de victimes.

« In vino veritas » (« la vérité est dans le vin ») dit un dicton latin. Il exprime la quête du bonheur dans la jouissance offerte par l'ivresse. En fait, cette quête ne mène nulle part, sauf vers une jouissance passagère, limitée et mensongère, vers un bonheur superficiel, au bout duquel on retourne à son état habituel, où on retrouve la tristesse et les angoisses originaires. Au lieu de ce bonheur évanescent, il faut chercher la joie de l'âme qu'on trouve dans l'amour pour les prochains, dans le don de Soi et dans la fraternité avec les gens qui ne sont autres que nos semblables.

Chacun, on le sait, a sa propre vérité. Mais, il y a vérité et vérité. L'une appartient à la personnalité, elle exprime le moi de tous les jours, ses pensées, ses émotions et sa volonté d'agir, en vertu desquelles elle veut s'affirmer en tant que telle. Forcément, cette vérité est limitée, donc, au fond, égoïste et matérialiste. Elle n'arrive, en fin de compte, qu'à représenter des illusions et des mirages.

L'autre vérité est celle de l'âme, de la conscience supérieure, illuminée par l'esprit divin, par l'amour pour l'autrui, par la bonne volonté de servir les prochains et sa communauté au sein de laquelle on vit. Finalement, c'est cette vérité qui

représente la vraie réalité des choses, le monde avec lequel l'humanité fait un Tout.

Où est la vérité ? Là où se manifeste le Divin. Ne la cherchons pas aveuglement, sans être guidés par la lumière de l'âme. Nous la trouvons partout, où apparaissent la beauté et le bien qui sont Ses signes.

Voir la bouteille à moitié pleine plutôt qu'à moitié vide, cela veut dire avoir la flamme de la confiance en la vie toujours allumée. C'est l'âme qui, comme l'oxygène, entretient cette flamme. Malheureusement, chez certaines personnes celle-ci est absente ou trop petite. Alors, ils voient plutôt la bouteille vide.

La Voie du Milieu est la voie que la sagesse nous invite à emprunter si nous voulons obtenir une qualité supérieure de la vie.

L'homme n'est pas destiné à dominer la nature, mais à vivre en son sein, avec elle, à ne pas lutter contre elle, mais à la chérir, parce qu'il en fait partie intégrante – comme chair de sa chair et vie de sa vie. Ensemble, ils font partie d'un Tout qui s'appelle le Monde.

Faisons donc la paix avec la nature, notre mère nourricière. Elle nous entoure de son amour, nous donne les fruits de sa fécondité et la beauté de son être. Ne mérite donc elle pas d'être aimée et protégée ? Après tout, ne lui en sommes-nous pas redevables ?

On s'émerveille de la présence et de la beauté sauvage des fleurs et des herbes qui poussent entre les pierres aux bords de la rue ou entre les clivages des roches dans la montagne. Dans cette parade de la nature on reconnaît la toute puissance de la vie, héritée de la Divinité qui l'a insufflée à Son œuvre.

Quelle merveille que le chant des oiseaux dans les arbres au petit matin ! Leur chorale annonce joyeusement la lumière naissante du jour. C'est un hymne plein de gaieté et d'amour

pour la vie et la joie de vivre. Voilà un chant qui, bien qu'il existe depuis que les oiseaux chantent, est resté aussi frais et pétillant que le vin dans le verre porté en toast à la beauté et à la continuité de la vie.

Quand il apparaît, l'arc-en-ciel est un clin d'œil de Dieu vers l'humanité, à laquelle Il montre une image de Sa Beauté, un signe de Son Amour et à laquelle il adresse un message d'Unité et d'Universalité.

L'arc-en-ciel peut être regardé ainsi comme un pont qui, d'un bout à l'autre, représente la voie lumineuse et riche en vertus qui nous relie à Lui, qui nous appelle vers Lui.

L'homme contemple l'arc-en-ciel et se remplit les yeux de la splendeur infinie qui reflète celle de la Divinité.

Si nous cherchons la parole divine, nous la trouvons et alors nous apprenons à la lire dans le Grand Livre du firmament du ciel, là où les constellations nous parlent de l'immensité et de la splendeur de l'univers et nous enseignent la sagesse de l'Architecte qui l'a édifié comme Sa maison et comme la nôtre.

L'univers est bâti sur le principe de la pyramide. Notre système solaire aussi. Dans la structure de celui-ci, notre planète Terre occupe une certaine place, tout comme les règnes qui la

composent, se superposant selon le degré de leur évolution – minéral, végétal, animal, humain et spirituel, voir le Royaume du Ciel.

Nous, les terriens, sommes les prisonniers du temps et de l'espace mesurés en trois dimensions : le passé, le présent et le futur, pour le temps ; la longueur, la largeur et la hauteur, pour l'espace. Mais dans le monde de l'au-delà, celui de la quatrième dimension, ces trois mesures terrestres fusionnent en une seule – l'éternel Présent, l'Espace infini -, qui est la dimension spirituelle commune à tout l'Univers, où tout est dans le Tout.

L'Eternité ! Puisque notre âme y baigne, pourquoi se soucier à tout prix des biens toujours périssables du monde matériel ? Car rien des choses qui nous appartiennent ne témoigne mieux de notre présence ici-bas que l'esprit des choses que nous accomplissons pour le bien des autres, même si c'est dans la souffrance ou dans le sacrifice de soi.

Le flux et le reflux des énergies et des forces cosmiques sont le pouls de la vie universelle. La soi-dite fin du monde n'est autre chose que la pause entre deux cycles de l'existence de l'univers, ou l'entr'acte pendant lequel, comme dans une pièce de théâtre, on prépare l'action de la dramaturgie prévue.

Tout dans l'univers est soumis à la grande et éternelle Loi des Cycles qui le gouverne depuis la nuit des temps. En vertu de cette loi, des mondes périssent tour à tour et des mondes renaissent l'un après l'autre, comme les jours et les nuits, comme se répètent les jours de la semaine, les semaines mêmes, les mois et les saisons au cours des années. Les phases de la lune et les marées des mers et des océans ne se manifestent-elles pas de la même façon et dans le même ordre ?

Comme l'esprit et la matière font un, la vie et l'existence définissent l'identité de l'homme en tant qu'individu. Mais dans ce même contexte, la vie signifie beaucoup plus que l'existence biologique du corps humain. Si cette existence représente la forme dans la manifestation, la vie exprime la qualité de celle-ci, une qualité spécifique qui, par la conscience humaine émergeant de cette fusion, confère à l'homme son statut en tant que quatrième règne de la nature, supérieure aux trois précédents. Ensuite, par son cheminement spirituel, il est destiné à parfaire son évolution au bout de laquelle se trouve l'entrée dans le cinquième règne, celui du Royaume de Dieu.

La vie et l'existence s'interpénètrent et composent un tout qui représente le fait de l'être. Distinctes, elles peuvent être considérées chacune en soi. Ainsi, l'on peut dire que l'existence

est la forme dans laquelle la vie prend temporairement sa place. Elles se sont associées le temps d'un cycle assigné par la loi du destin. Quand ce cycle prend fin, la vie quitte la forme et retourne à son origine, dans l'espace universel où elle attend son temps, cherchant une nouvelle forme et un nouveau destin sur la terre.

L'âme reprend donc sa vie sur la terre en s'incarnant dans un corps, de nouveau et de nouveau au fil des siècles ou des millénaires, jusqu'à ce qu'elle aurait rempli sa destinée et aurait fini sa course dans le temps. Mais comme chaque jour diffère du suivant, chaque renaissance ouvre également un nouveau chapitre dans la vie de l'âme, avec la charge de nouvelles expériences qui la feront avancer sur la spirale cyclique de l'existence vers de nouveaux sommets et jusqu'à ce qu'elle arrive au but de sa vie : la Maison du Père. Après de nombreux voyages, quand l'âme a acquis sa maturité, quand elle est devenue riche d'expérience, elle se suffit à elle-même. Elle peut se réjouir de la félicité que lui confère une vie bien remplie qu'elle partage avec toutes les autres âmes ayant acquis comme elle la condition de la paix éternelle. Voici, brièvement, l'histoire de la vie d'une âme.

La vie et l'existence sont comme les deux plateaux d'une balance qui montent ou s'abaissent selon le poids de leur charge,

au gré de la volonté du propriétaire. S'il obtient l'équilibre et si celui-ci est constant, alors il a trouvé la voie de son accomplissement.

La vie et l'existence sont comme la braise qui palpite au fond du creuset où le destin l'a placée.

La vie est le souffle du vent qui pousse le bateau de l'existence vers l'autre bord de son voyage dans le temps.

L'existence est la lanterne qui porte en elle la flamme de la vie, allumée pour éclairer le chemin de celui qui est en marche vers sa destinée.

« Etre ou ne pas être ? ». Par sa profonde signification philosophique, la fameuse réplique que Shakespeare a mise dans la bouche de son héros Hamlet, mérite une attention spéciale. Si, à première vue, elle exprime une question existentielle fondamentale, ensuite elle incite à un examen plus attentif. Ainsi, on se rend compte qu'elle révèle un aspect encore plus subtil concernant la vie et l'existence. Dans la polarisation de ces deux hypostases apparemment identiques - « Etre » et « être » -, se reflète l'interaction qui leur est intrinsèque, par laquelle chacune peut se retrouver dans l'autre. Ainsi l'on peut estimer que si la

première se réfère au Soi supérieur, la deuxième parle du soi inférieur, et vice versa. Cette équation contient donc la résolution même de la question respective par la signification que l'on donne à chacune de ces deux hypostases et par l'option que l'on a pour l'une ou pour l'autre dans notre devenir.

L'on navigue sur les vagues de l'existence porté par sa personnalité comme par une embarcation. L'important, c'est l'orientation que l'on maintient dans ce voyage à travers la vie : soit vers l'accomplissement de buts généreux voués au bien des autres, soit vers la poursuite des intérêts égoïstes, exclusifs, à l'encontre et au mépris de ces buts.

Conserver la force et la joie de l'esprit en dépit de toutes les vicissitudes de l'existence, c'est maîtriser bien le gouvernail du bateau de la vie contre vents et marées, en ayant mis le cap sur l'amour et le service du prochain et de l'humanité.

Vivre pour exister, ça ne représente pas le but supérieur de la vie. En revanche, exister pour vivre, c'est la plénitude de sa réalisation..

Etre prisonnier de quelqu'un ou d'une armée ennemie, d'un commando de terroristes ou, plus simplement, d'un individu qui vous prend en otage en poursuivant un certain but personnel, est une situation terrible et profondément dommageable. Mais toujours est-il que l'on peut être aussi des prisonniers de notre soi inférieur, ce qui est tout autant préjudiciable pour notre vie et notre existence.

De tous les ennemis qui nous guettent, ce sont les pièges de l'illusion et du mirage dans lesquels nous tombons souvent . Et l'une, sur le plan mental, comme l'autre, sur le plan émotionnel, nous font du tort, de la même manière que les sorciers qui nous enveloppent avec leur hypnose, nous attirent et nous mènent dans une contrée aussi étrangère qu'étrange, ou bien nous font errer sur des terrains marécageux qui nous engloutissent dans leurs profondeurs ténébreuses.

L'illusion et le mirage, ce sont les fausses idées et émotions produites par notre soi inférieur qui nous font miroiter un monde de possibilités désirées et espérées, une réalité alléchante et aléatoire dans laquelle nous errons vers un dessein qui n'est

qu'une chimère. Seule la boussole de l'intelligence aimante et du cœur éclairé peut nous sauver et nous amener à la surface sur le terrain ferme de l'existence, nous guider vers le but lumineux d'une vie en pleine conscience de nos devoirs envers les autres et des possibilités réelles dont nous disposons pour leur réalisation.

« Comment on fait le lit, ainsi on dort » dit un ancien dicton populaire roumain. Des dictons similaires il y en a aussi probablement chez d'autres peuples. Ainsi la sagesse populaire a compris, même indirectement, l'une des plus profondes lois cosmiques de l'existence dans le monde – la loi de la cause et de l'effet. Appelée dans la philosophie orientale la loi du Karma, elle est à la base de la compréhension rationnelle des phénomènes et explique ce qui apparaît comme inexplicable ou difficile à expliquer au regard superficiel des choses.

Cette loi se réfère autant à l'individu qu'à une famille, à un certain groupe, une collectivité ou une nation. Réfléchissons-y bien, quand nous sommes en face d'un phénomène ou d'une situation qui nous concerne, nous, ou bien les autres.

Il faut apprendre à subir les contraintes de la vie, écho de notre karma, afin de les maîtriser et de les dépasser, pour devenir maître de soi-même et nous laisser guider par la boussole de

l'âme qui nous indique toujours la juste direction dans tout ce que nous avons à faire.

Il est inutile de mettre sur le compte de Dieu les malheurs qui nous arrivent tandis que nous-mêmes sommes les victimes de nos propres errances. Et ceci est tout à fait vrai pour les malheurs du monde.

Il y a des vérités qui pèsent lourd et sont même douloureuses. C'est le destin qui nous les réserve. La seule chose que nous devons faire est de les affronter. Comment ? En composant avec, en essayant de les comprendre et de les accepter puisqu'elles sont la part de la vie et de l'existence. Et au lieu d'en souffrir indéfiniment, nous avons le devoir de penser à la façon dont nous pouvons les dépasser, de nous concentrer sur les buts de la vie, qui sont permanents et porteurs d'espoir.

Les obstacles sont faits pour les affronter et les dépasser. Ils apparaissent sur le chemin de la vie pour nous y mettre à l'épreuve, pour vérifier notre résistance physique et morale. S'il s'agissait seulement de l'épreuve de l'orgueil, ce serait la moindre des choses, le moins pour qu'on puisse se vanter. C'est la croissance de l'esprit qui en est le gage et qui confère la valeur à l'épreuve. Vainqueurs sont ceux qui ont la foi dans la vie, la

force de l'esprit pour comprendre leur destin, de voir le bout du tunnel et d'avoir la conscience de leur but.

Le Sage ne fait que montrer le sentier qui, dans la forêt sombre, mène à la clairière de l'esprit. C'est au voyageur qui aspire y arriver d'avoir le courage d'affronter les dangers, surmonter les obstacles et se dépasser soi-même dans l'accomplissement de leur destinée.

Un grand Sage a dit qu'ajourner un devoir, c'est alourdir son fardeau. On peut ajouter que c'est aussi ralentir son cheminement.

Je ne suis pas le prisonnier de la nostalgie des choses vécues, car elles ont vieilli et n'ont plus la force de réanimer une quelconque impulsion en moi, d'inspirer une quelconque démarche nouvelle. Je n'ai pas le temps de me pencher sur le passé, qui, de toute évidence, est révolu à l'heure où le présent frappe à la porte du futur ouverte vers la voie qui m'est assignée par le karma.

D'aucuns pensent que vivre modestement est une frustration. Pour moi, c'est un bienfait de la vie qui me donne la sérénité et la force d'âme pour aller de l'avant à la rencontre des

difficultés de l'existence. Ainsi, je ne me sens pauvre, car les richesses matérielles me sont de plus en plus étrangères et inutiles, et elles me pèsent comme des fardeaux. En revanche, les richesses de l'âme et de l'esprit m'offrent toute l'abondance et la vitalité pour vivre une vie sereine, en paix avec moi-même, avec ceux qui m'entourent et avec tout le monde, une vie riche en idées et en sentiments consacrés à l'amour et au service des gens.

Chaque tranche d'âge a sa beauté, ses vertus et ses faiblesses. L'âge de la vieillesse est peut-être le plus laid puisqu'il porte la couronne d'épines de l'impotence et de l'infortune.

Mais il peut être lui aussi le plus beau, puisqu'il est l'âge de la sagesse couronnant l'expérience d'une vie entière, donnant à celle ou à celui qui la porte une richesse sans égal, celle du savoir, de l'assurance et de la sérénité à la rencontre du passage dans l'au-delà. Toutes ces vertus sont le don de la lumière divine qui habite l'esprit et illumine la vie de la personne les ayant acquises et que celle-ci peut les offrir avec la générosité d'un cœur aimant à qui veut les apprendre.

On ne meurt jamais pour rien, même si l'apparence le fait croire. Car derrière tout départ dans l'au-delà se cache le destin. Et grand est le Mystère de cette Loi.

Celui qui se prépare à partir pour le monde de l'au-delà est arrivé au seuil de la libération de son existence ici-bas. Mais sait-il que sa vraie délivrance ne s'ensuivra qu'au moment où il aura expié tous les péchés de ses existences antérieures ?

En continuant notre réflexion sur le bien et le mal, il convient de relever encore un autre aspect. Tout le monde considère la mort comme le mal le plus douloureux. La mort d'un être bien aimé, d'un prochain ou même des gens dans une catastrophe naturelle ou à la guerre ne peut que nous affliger.

Néanmoins, on ne peut pas s'empêcher de considérer la mort en général comme un fait naturel, inscrit dans les lois de la nature dont nous-mêmes faisons partie intégrante. Admettre ceci, c'est déjà affirmer la légitimité de cette fin de l'existence sur la terre, même si elle est accompagnée par la peur atroce face au néant noir qui nous attend. C'est surtout vrai pour ceux dont la vie a été remplie de plaisirs et de jouissances qu'ils regrettent amèrement. En revanche, pour ceux qui ont connu plutôt des malheurs, des maladies et des souffrances de toute sortes, la mort, quoi qu'elle en soit, est une délivrance attendue et désirée.

Mais l'aspect le plus essentiel de cette rupture d'avec l'existence sur la terre est la continuité de la vie dans l'au-delà. Elle est de nature à nous rassurer au sujet de notre survie. En effet, si nous sommes pleinement conscients du fait d'être habités

par une âme, de notre identité avec l'âme qui siège en nous, alors nous devons admettre que cette âme, qui est l'expression de notre divinité, ne peut pas périr. Elle continue sa vie pour se préparer à s'incarner de nouveau et poursuivre l'œuvre de Dieu sur la terre. Cette vérité, pas explicitement affirmé dans l'enseignement du Christ, est toutefois solidement ancrée dans toutes les grandes religions de par le monde. En fait, elle correspond au fonctionnement de la Loi des Cycles, qui gouverne tout l'univers, et que l'affirme la Sagesse ancestrale de l'humanité.

Alors, si par l'âme, la partie essentielle de notre corps physique, nous survivons, pourquoi craindre la fin d'une existence temporelle ? Ce mal ne fait qu'ouvrir la porte du bien, celui d'une existence future, pleine de promesses et de jouissances de l'esprit, d'une vie consacrée à l'amour et au service rendu au prochain.

La vie et la mort ne sont que l'incessant va-et-vient de l'existence et de la non-existence au fil du temps, qui est l'éternel Présent dans lequel s'inscrit le Tout.

L'art est un hymne à la vie dont il porte le message.

L'art est la bénédiction que la beauté donne à ceux qui l'aiment.

De tous les arts que l'homme pratique, en s'inspirant de la nature qui lui donne d'interminables leçons, la musique et la danse, souvent étroitement associées, sont, me semble-t-il, les plus proches du commun des gens, qui les pratiquent de façon naturelle, disons instinctivement.

Quelle est la source du plaisir esthétique que l'homme ressent devant l'œuvre d'art, que ce soit une œuvre musicale, plastique, théâtrale ou autre ? Je pense qu'elle est le fait que l'auditeur ou le spectateur se retrouve dans cette œuvre, du moins partiellement, parce que l'image de celle-ci lui rappelle quelque chose qui appartient à son vécu ou bien à un rêve enfoui dans sa conscience. Ainsi, un courant de sympathie et d'intérêt, un dialogue intellectuel ou émotionnel s'installe entre les deux protagonistes, en fonction de la sensibilité, de l'intelligence, de la

culture qu'ils représentent chacun de leur côté. L'auditeur ou le spectateur participe aussi à ce dialogue en fonction de son entendement et de sa capacité de pénétrer les mystères cachés dans l'œuvre d'art.

L'œuvre d'art n'est pas créée foncièrement pour imiter la nature. Cette vérité s'est affirmée au tout début sur les parois des grottes préhistoriques. Les hommes des cavernes l'ont comprise intuitivement et nous ont laissé en héritage des chefs-d'œuvre gravés, peints ou sculptés, produits de leur talent prodigieux, de leur compréhension et de leur esprit de synthèse vis-à-vis du monde qui les entourait. Ils ne l'ont pas imitée mais ont exprimé les forces intérieures et extérieures qui animent ce monde, dont ils étaient encore prisonniers mais qu'ils essayaient de dominer. Quelle belle leçon de vie nous ont-ils donnée à l'orée de la civilisation humaine.

L'imitation de la nature dans la création artistique s'explique toutefois par le lien organique que les artistes, comme tous les être humains, ont avec la nature, d'où ils procèdent et avec laquelle ils forment un tout. Mais ne pas se limiter à imiter la nature et seulement s'inspirer de sa richesse infinie, est toujours restée l'aspiration créatrice fondamentale des artistes. Dans ce sens, l'art abstrait peut aussi suggérer la réalité

environnante par la beauté, l'expressivité, par l'harmonie des couleurs et des formes utilisées inspirées de la nature. De plus, cet art offre au spectateur la liberté de s'imaginer une réalité nouvelle selon la sensibilité et les aspirations qui lui sont propres, en lui donnant aussi la possibilité de devenir un co-créateur, un artiste potentiel, ce qui enrichit sa vie intérieure.

L'œuvre d'art est, à la fois, une expression et mesure de son humanisme. L'art et l'humanisme ont évolué de concert, parce que leur objet commun a toujours été la vie et l'existence de l'homme et de la nature.

A l'origine de l'œuvre d'art est le feu créateur qui anime l'artiste, qui, sans pouvoir être éteint, le consomme en son être intérieur et le pousse à lui donner une forme. En ce sens, l'acte créateur est comme un accouchement, parfois douloureux, qu'on ne peut pas stopper mais seulement le retarder si besoin est, et qui mène à la délivrance finale de son maître. L'œuvre d'art est aussi l'expression d'un message de vie, dont la conscience de l'artiste a été chargée et qu'il doit communiquer au monde. Dans ce sens, l'œuvre d'art est un don total de son auteur puisqu'elle est l'émanation de son esprit et de son émotion, et le produit de son effort physique. Ce don de soi est aussi un don de Soi, puisqu'il a resurgi du tréfonds de son âme. Il englobe sa pensée,

sa philosophie de vie et son amour pour le prochain. Mais l'œuvre d'art est en même temps le fruit de la souffrance et à la fois de la joie de son créateur, ressenties dans l'effort de la maîtrise du langage choisi pour s'exprimer, cristallisé dans l'image créée.

Pour le spectateur ou l'auditeur, ce n'est pas toujours facile de comprendre la création, parce que celle-ci est un processus extrêmement complexe dans lequel des facteurs profondément subjectifs, propres à l'artiste, jouent leur rôle. De même l'est aussi l'œuvre d'art qui cache derrière – ou bien – dans son image les impondérables qui l'ont fait naître.

L'inspiration est l'énergie qui donne impulsion à l'acte créateur et sous l'égide de laquelle l'œuvre d'art naît et s'offre à l'appréciation des gens. Mais, sans le talent de son créateur, l'œuvre d'art apparaît amoindrie et appauvrie, indigne de l'estime de ceux pour lesquels elle est venue au monde. Ainsi, elle reste muette et sans grande valeur, condamnée à l'oubli et à l'indifférence des tous.

Le talent, don divin, est une énergie par excellence de la créativité de l'homme, de la capacité supérieure de son esprit et de sa sensibilité à saisir et exprimer, selon sa manière propre et

avec un langage artistique accompli, les aspects les plus profonds et les plus significatifs de la réalité du monde et de l'univers.

L'œuvre d'art émerge non seulement du talent de l'artiste en tant qu'individu, mais aussi des idées et des idéaux de son époque, et des aspirations du peuple auquel il appartient et au sein duquel il vit. Et quand elle est le fruit du génie de l'artiste même, il n'est pas étonnant qu'elle devance son temps, comme un signe avant-coureur de l'avenir qui s'approche.

La création d'une œuvre d'art est un acte spirituel parce qu'elle est le fruit du talent et de l'inspiration dont l'artiste est bénéficiaire. Ainsi l'œuvre d'art incarne la relation homme-Dieu, peu importe si ce Dieu est transcendant ou immanent.

Etant un créateur à l'image de Dieu, l'artiste devient lui-même une sorte de démiurge, parce qu'il est capable de maîtriser la matière, de lui insuffler son esprit et son âme, de lui conférer la beauté et la vérité qui sont propres à lui aussi qu'au monde environnant, et, ainsi, de créer une image miroir de son être et de la réalité dont elle émerge. Mais son œuvre, il doit la rendre digne de l'attention et de la considération de ceux auxquels elle est destinée.

La création d'une œuvre d'art est - ou peut être considérée comme - un chemin initiatique que l'artiste parcourt dans sa quête de la vérité, une vérité qui est la sienne, enfouie dans les profondeurs de son être et qui est la raison de sa démarche, ce qui confère à sa création son titre de noblesse.

L'œuvre d'art est un rêve qui s'envole sur les ailes de l'inspiration de son créateur. Ce rêve s'inscrit sur les pages d'un livre ou d'un portatif musical, apparaît sur le papier d'un dessin ou sur la toile d'une peinture, se matérialise dans le marbre, le bronze ou le bois d'une sculpture ou encore dans l'architecture d'un édifice, sonne dans le chant d'une chorale ou dans une symphonie jouée par un orchestre, ou bien s'incarne dans le ballet ou le jeu des comédiens dans une pièce de théâtre, et ainsi de suite ... Ce rêve est destiné à nourrir et à élever la pensée et les sentiments de ceux auxquels il est offert.

Le génie, en tant que manifestation du psychisme, est l'expression suprême de l'intelligence et de la sensibilité humaine. Le génie, compris comme celui qui réunit en soi ces qualités supérieures, est le messager qui porte la flamme de la civilisation et annonce la continuation de celle-ci sur une nouvelle spirale de son devenir. Le génie remplit cette mission d'inspiration divine parce qu'il possède la rare faculté

d'appréhender par inspiration, fruit de l'intuition, les lois cosmiques qui dirigent l'évolution de l'activité des hommes, et qu'il les hisse, dans un domaine ou dans un autre, au sommet de son affirmation.

Malheureusement souvent dans l'histoire de l'humanité, le génie n'a pas été compris et accepté – il a été parfois même condamné - par des contemporains dont l'inertie et l'étroitesse d'esprit les ont empêchés de s'élever à la hauteur de ce message. Combien douloureusement vraies sont donc les paroles du Christ: «Nul n'est prophète dans son pays », car tant de fois elles ont confirmé cette cruelle réalité propre à la société humaine.

Grandir est un processus biologique qui commence dès la naissance de l'individu. Il en est inconscient dans la petite enfance, de plus en plus conscient à partir de l'âge de 7-10 ans ; cette évolution l'accompagne jusqu'à son état d'adulte. Outre son aspect physiologique, grandir signifie croître en connaissances et en expériences de la vie.

Mais, à partir de la maturité, grandir acquiert sa dimension véritable, plus haute par sa qualité, et qui est celle de l'esprit. Grandir en esprit est le commandement de la conscience de Soi, le sens du cheminement sur la Voie supérieure de la vie. C'est l'âme qui guide l'homme vers son état supérieur, qui le pousse à rejoindre l'Esprit divin, sa source unitiale.

L'intuition ignore la raison car elle a sa source dans la sagesse, qui est d'inspiration divine.

La méditation est une descente dans la profondeur de soi-même, de sa personnalité, et l'élévation de celle-ci par la voie mentale au niveau de son son âme, le Soi, sa conscience supérieure, laquelle est le messenger de la Dêité siégeant en nous

et à Qui l'on demande conseil pour nous éclairer sur le chemin à suivre. Ainsi, la méditation est la rencontre du soi avec le Soi. C'est quand le soi frappe à la porte du Soi et lui demande de le recevoir et de le bénir.

La réalisation de soi est pour les gens moyens l'accomplissement de leurs désirs et de leurs ambitions; pour les gens éveillés, c'est l'aboutissement des impulsions de leur âme et la réalisation de Soi. C'est aller au bout de Soi-même, comme a dit un sage de nos jours, ce qui signifie aller au bout de sa Rédemption, c'est-à-dire arriver à la fusion avec son Dieu.

Etre conscient de sa destinée, non pas en se considérant comme un élu mais comme un humble serviteur de la Divinité, c'est se faire maître de son cheminement. Seulement ceux qui possèdent la force et la clarté de l'esprit, le feu du cœur et la fermeté de la volonté, ce qui leur donnent la perspicacité et l'énergie nécessaires, en sont capables. Ainsi, ils conduisent au port qui leur est assigné le navire de leur vie, sur les vagues tempétueuses de l'existence, avec claire vision et assurance.

Le chemin initiatique est la voie de la découverte et de la connaissance de son être, dans ce qu'il a de plus profond – le vécu, le caractère, les impulsions et les potentialités intérieures -,

en relation intime avec les réalités supérieures qui nous entourent et dont on est imprégné, dans une mesure ou dans une autre. Si nous empruntons ce chemin, c'est pour aller aussi vers la connaissance de ces réalités, vers les grands vérités divines, les énergies subtiles et les lois cosmiques qui les gouvernent. C'est en tout le chemin du devenir et de la réalisation de Soi au sein de l'humanité.

Etre initié, cela veut dire avoir pénétré les Mystères de la Vie et du Monde, avoir compris les lois divines selon lesquelles l'Univers s'est constitué, aussi que son miroir, l'homme et la nature.

Depuis qu'il a été doté d'intelligence par la Divinité et est devenu conscient de sa propre existence, l'homme a compris qu'il était une partie intégrante de la nature et du monde qui l'entoure. Dans ce monde il a inclus aussi le ciel, avec le soleil, la lune et les astres qui se mouvaient au dessus de sa tête. Et dans ce mouvement, il est arrivé à lire et à discerner non seulement la signification de celui-ci, mais aussi celle de sa propre place en son sein. Il en a ainsi acquis les connaissances astronomiques qui, au fil du temps, se sont constituées en une science bien établie, quoiqu'en constante évolution comme toutes les autres sciences. Aidé par ces connaissances, l'homme a pu, au fur et à

mesure, pénétrer les mystères de l'univers. Il a découvert l'interdépendance de ses composants, y compris les rapports étroits existant entre l'homme et le monde des astres, concrétisés par l'influence que chaque étoile et chaque constellation exerce sur la vie et l'existence de lui-même et de sa planète maison, la Terre. Il a compris aussi que cette influence est d'ordre magnétique en tant qu'expression des énergies cosmiques et des lois qui gouvernent l'univers. Cette connaissance constitue d'ailleurs le fondement scientifique de l'astrologie. Comme illustration de ce monde des astres, l'homme a conçu le cercle zodiacal avec les 12 signes qui le composent, chacun ayant sa signification. A l'instar des astres, tous ces signes sont interdépendants et leurs actions réciproques influencent l'évolution de la vie des gens et de leurs destins. Bien que la prévision de cette évolution constitue l'objet même de sa démarche, l'astrologie n'est pas encore parvenue à une détermination exacte et fiable, à cause du fait que beaucoup de facteurs qui agissent dans ce processus restent encore à connaître et à appréhender. C'est la sagesse de l'avenir qui sera donnée à l'homme en son temps.

Un grand Sage a dit que l'esprit et la matière faisaient un, parce que l'esprit est la matière à son état le plus éthéré, tandis que la matière est l'esprit à son état le plus dense. Quel dommage

pour les gens qui ignorent cette vérité fondamentale ! Ils sont condamnés à errer dans le brouillard de l'illusion et du mirage, prisonniers qu'ils sont de la conception étroitement matérialiste de la vie et du monde. Or, il est prouvé que dans le monde, qu'il soit microcosmique ou macrocosmique, tout est énergie et rien d'autre qu'énergie. Cette grande vérité, Einstein l'a superbement exprimée dans sa célèbre formule, d'inspiration divine, « $E = mc^2$ ». Cette énergie est le produit justement de sa double substance – l'esprit et la matière -, deux composants intimement liés, confondus en un seul tout.

Une fois admise cette vérité, on ne peut plus traiter la spiritualité comme une chose étrangère au monde entier, y compris à notre être. Au contraire, elle lui est inhérente, intrinsèque. Ne pas en tenir compte dans tout jugement qui la concerne, l'ignorer ou la rabaisser au niveau d'une superstition, d'une croyance quelconque, ou d'une confusion d'esprit, c'est nier sa réalité ultime et absolue et, par conséquent, c'est s'éloigner de la vraie connaissance des choses.

N'est-il pas l'esprit - à côté de l'âme et du corps - le composant organique de l'homme, lui-même, partie intégrante et miroir de l'univers ?

A côté du matérialisme grossier il y a le matérialisme spirituel. La science ésotérique ne s'oppose pas au matérialisme en général, car'elle affirme l'identité de l'esprit et de la matière, l'une étant la manifestation de l'autre dans un autre état. C'est seulement le matérialisme grossier, qui, dans son étroitesse de vues, exclut l'esprit comme partie constitutive du monde environnant. Quel dommage pour la science qui, enchaînée encore aujourd'hui dans son matérialisme étroit, a bien de difficultés pour percer les mystères du monde physique et psychique, et, par cela même, offrir à l'humanité des acquis considérables dans l'édification de sa civilisation, dans son devenir supérieur.

L'ésotérisme est une science, contrairement à la conviction de ceux qui, dans leur ignorance, prisonniers de la conception étroite matérialiste sur le monde et la vie, la qualifient d'errance de l'esprit, de spéculation mentale ou émotionnelle. Les scientifiques appartenant à la même catégorie de penseurs et qui ne reconnaissent pas la réalité de l'âme, ne peuvent pas non plus arriver à la connaissance véritable de l'essence du monde, y

compris de l'univers, de son origine et de son évolution dans le temps et l'espace. L'ésotérisme est la science des énergies subtiles et des lois cosmiques qui les gouvernent. Par conséquent, il est la science de la spiritualité, du rapport Divinité – homme et homme – Divinité, affirmé par tous les enseignements fondamentaux de l'humanité. L'ésotérisme est la réalisation de cette relation au niveau de la conscience mentale et de la connaissance rationnelles de l'Univers et de l'Homme.

Il est à rappeler par ailleurs que chacune des grandes religions de l'humanité, y compris le christianisme, contient un aspect ésotérique destiné à la compréhension des initiés. C'est ce que le Christ même a révélé aux plus proches de ses disciples. Au peuple, Il s'est adressé par les paraboles, afin qu'il comprenne les grandes vérités ésotériques de Son enseignement. Il n'en est pas moins vrai que ces paraboles elles-mêmes nécessitent souvent des éclaircissements supplémentaires pour qu'elles soient comprises en entier.

Voulez-vous que je vous parle des nombres ? Ils sont magiques, eux, les nombres. Ils parlent de la création et de l'évolution du monde, tout comme aussi de la nôtre. Connaître la signification profonde des nombres, c'est suivre la voie qui mène à la connaissance de l'univers, car, comme l'a dit Pythagore : « Tout est dans les nombres ». Ainsi, la numérologie – la science

des nombres – nous fait-elle découvrir de grandes vérités, soit celles cachées dans notre être intérieur, soit celles appartenant à la Réalité cosmique et connues par les esprits les plus illuminés de l'histoire de l'humanité. Somme toute, cette science, comme d'autres, nous ouvre la porte de la connaissance supérieure de la Vie.

La Bible, ainsi que toutes les grandes Ecritures spirituelles de l'humanité, est comme un grand verger dans lequel on peut cueillir les fruits de la sagesse divine. Beaucoup d'entre eux contiennent un noyau ésotérique réservé à ceux capables de le comprendre. Voici, par exemple, les phrases par lesquelles commence l'Evangile selon Jean : « Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu. Elle était au commencement avec Dieu. Toutes choses ont été faites par elle, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans elle. En elle était la vie, et la vie était la lumière des hommes » (1,1-4).

La même portée ésotérique est aussi contenue dans les premières phrases du « Credo », cette Confession de la foi qui dit : « Je crois en un seul Dieu, le Père Tout puissant, créateur du Ciel et de la Terre, et de toutes choses visibles et invisibles. Et en un seul Seigneur Jésus Christ, Fils unique de Dieu, né du Père avant tous les siècles, Lumière de Lumière, vrai Dieu de vrai Dieu, engendré et non créé, consubstantiel au Père, par qui tout a

été fait /.../ ». Dans la profondeur de ces phrases il y a la vérité et le mystère de l'origine et de la nature divine de la création du monde ainsi que l'affirmation de l'hypostase cosmique du Christ, à côté de celles généralement connues – mystique et historique.

Il convient aussi d'essayer de lire et de comprendre le « Notre Père » à la hauteur de sa signification générale, spirituelle, en dépassant celle doctrinale, religieuse.

Si je me rappelle bien, un saint a dit que toutes les religions menaient à un seul Dieu, comme les rayons d'une roue mènent à son essieu. Ce Dieu – peu importe comment ces religions L'appellent -, en leur étant commun, les réunit et les synthétise toutes en une seule Grande Sagesse qui est celle de l'Amour, au nom duquel tous les êtres humains se réuniront, lui apporteront l'offrande de leurs âmes et l'attachement de leurs esprits et de leur unité.

Chaque Eglise prêche la foi en un Dieu qui est le leur. Mais la conscience spirituelle supérieure dépasse les doctrines religieuses et s'élève au niveau universel, cosmique, de l'existence et de la connaissance de Dieu.

Ton Eglise à toi est la communauté des gens au sein de laquelle tu mènes ta vie, avec lesquels tu t'identifies, que tu sers

à ton tour et parmi lesquels tu répands la lumière de ton âme, sans égard pour la religion des uns ou des autres.

La distance entre le foyer familial et la communauté environnante n'est pas forcément une séparation ; elle peut - et doit – être plutôt un espace de réunion et de convivialité, de communication et de transmission des valeurs éthiques et spirituelles, des énergies de l'amour et de la fraternité, de l'entente et de l'accompagnement réciproque, en un mot - de communion des âmes.

On n'est jamais seul(e)s dans la vie. En tant qu'être humain, on est toujours entouré par ses semblables, par les frères et sœurs avec lesquels on marche, en se soutenant réciproquement, vers la Maison du Père. Ensemble il faut aller de l'avant, ne pas hésiter, avoir le courage d'affronter les difficultés et être sûr d'y arriver, d'atteindre le but.

En montant sur le sentier de la montagne, il vaut mieux d'entraîner des compagnons, car à qui partager sa joie ayant arrivé au sommet s'il n'y a personne.

La souffrance rassemble les destins des gens, les réunissant en une fraternité qui marque leur vie et leur existence. La joie

leur est donnée pour récompenser leur réussite, la faire briller de tous les feux ; elle est une bénédiction pour les bienfaits qu'ils ont accomplis.

Solidarité! Quel merveilleux message de l'esprit humain. Sur son autel, les cierges sont allumés pour célébrer l'Amour et la Bonne volonté, afin que les droits de l'homme soient affirmés et défendus comme des valeurs supérieures de la vie, de la liberté et de la dignité humaine. Soyons donc solidaires avec ceux qui les affirment, les défendent et souffrent quand elles sont bafouées.

Notre maison à nous, c'est l'humanité entière.

L'Eglise chrétienne nous enseigne à avoir peur de Dieu. Mais comment peut-on et pourquoi doit-on avoir peur de Celui qui signifie l'Amour, Qui vit en chacun et chacune de nous, « en Qui nous avons la vie, le mouvement et l'être » ?

Je crains les dogmes qui rapetissent la foi et la connaissance, qui les font aveugles, les stérilisent et les rendent arides, en les privant de la flamme qui réchauffe les cœurs et éclaire l'esprit.

Avoir une foi aveugle en quelqu'un ou en quelque chose peut révéler un fort caractère. Et pourtant, elle ne révèle pas une intelligence supérieure qui se base avant tout sur la connaissance.

C'est mieux d'être aguerrri dans le feu de la connaissance que d'être pourri dans les eaux stagnantes de la paresse et de l'insouciance.

La foi assise sur la connaissance de l'esprit est plus vraie que celle qui se base sur les sentiments qui, aveugles, peuvent aisement mener aux superstitions, donc à la fausse compréhension des choses, mêmes divines.

Aussi bizarre que cela puisse paraître, il n'y a pas de contradiction fondamentale entre la religion et la science. Chacune de son côté et toutes les deux sont des sources de la connaissance divine, l'une par la révélation, l'autre par la découverte, réunies ensemble par la spiritualité profondément ancrée en leur substance. A ce point de vue, la prière et la méditation sont complémentaires, comme deux portes ouvertes qui mènent, l'une par la voie du sentiment et de l'émotion, l'autre par la voie du mental et, ensuite, par celle de l'intuition, au même but – la connaissance de la Divinité. Ce sont seulement les dogmes religieux et les fausses théories scientifiques qui

s'interposent et empêchent d'arriver à la vraie connaissance en égarant les cœurs et les esprits des ceux qui s'y soumettent.

Beaucoup de gens estiment que le franc parler en s'adressant à quelqu'un est une manifestation de sincérité pour dire la vérité. Malheureusement, ces gens ne pensent pas qu'il y a vérité et vérité, et que donc le discernement s'impose ; car, bien qu'une vérité toute crue et brutale peut avoir la qualité de bousculer et de réveiller quelqu'un à la réalité, mais elle peut aussi choquer ou même blesser. Alors, il faut l'habiller avec de la bonne volonté pour la compréhension de l'autre, avec de l'attention pour l'estime qu'il mérite et avec du respect et de la délicatesse pour sa sensibilité. Ceci n'est absolument pas une forme d'hypocrisie, mais une marque de courtoisie et de considération humaine. Est-ce trop demander d'une personne civilisée ?

Une offense peut blesser gravement une personne ou même mener à la mort. Seule l'âme reste indemne, puisqu'elle est au dessus des tourments de la personnalité.

Une vilaine pensée peut rendre malade. Et ceci est valable aussi pour celui auquel elle est destinée, que pour celui qui en est l'auteur.

On considère que l'orgueil est le plus grand péché des sept péchés capitaux. Après tout, n'est-il pas celui qui a causé le naufrage du Titanic et de tant de gens innocents ?

Réfléchissez-y, parce que l'orgueil est la source de beaucoup de pertes et souffrances sur les divers plans de la vie.

Les ambitions sont nourries d'habitude par l'orgueil. Elles restent quasi secrètes ou sont affichées et agitées comme une bannière au vu et au su de tout le monde, comme un défi arrogant et impulsif, destiné à défendre un individualisme exacerbé et égoïste.

En étant opposé au rationnel - en termes formels ou de concepts -, l'irrationnel se manifeste foncièrement comme l'ennemi de la raison qui est le fondement de la vie. Soyons vigilants face à l'intrusion de ce fantôme qui peut hanter notre esprit, qui peut l'obscurcir et anéantir ainsi notre existence.

L'ignorance, l'inconscience, l'indolence, l'imbécillité voilà quelques pathologies qui affectent la santé étique de l'homme,

des atteintes à sa physiologie morale, qui altèrent son intégrité psychique et son évolution normale. Plus embêtant, c'est que ces insuffisances de l'individu ont des conséquences sur ses relations sociales, en les dérégulant et en empêchant la bonne entente réciproque. Des fois, elles peuvent même mener à des suites encore plus graves.

L'égoïsme et l'inconscience, qui sont l'alliage de l'ignorance et de la bêtise, pèsent lourdement dans la balance des malheurs des gens et sont parmi les causes principales de leur perte.

L'infatuation et l'arrogance; qui vont de paire d'ailleurs, sont les manifestations des esprits mal tournés, le masque de leur existence malsaine, tendencieuse, destinée à cacher leurs impulsions vers des profits égoïstes – individuels ou bien collectifs - , ou à jeter de la poussière dans les yeux des gens innocents, mais honnêtes. De toute façon, c'est un signe de faiblesse qui n'annonce et ne mène qu'à la défaite dans la honte.

L'arrogance est le contraire de l'humilité. Toutes les deux brillent, mais l'une comme la lame acérée d'un couteau, l'autre comme un diamant qui illumine le visage de celui qui le possède.

L'arrogance et la méchanceté sont des poignards qui blessent la dignité humaine. Ceux qui commettent cet affront s'abaissent eux-mêmes au-dessous de cette dignité et sont les premières victimes de leur vilénie. Mais ça ils l'ignorent avec une inconscience superbe qui ne mérite que la compassion.

La méchanceté, c'est le venin répandu par celles et ceux qui, obsédés et poussés par un démon intérieur, empoisonnent la vie des uns ou des autres. Si l'on ne peut pas ignorer ces malfaiteurs, l'on doit tout de même les plaindre puisqu'ils sont les premières victimes du mal qui ronge leur existence, avant de malmener celle de leurs proches. Notre seule réponse, qui est aussi le meilleur antidote dont nous disposons, c'est l'amour exprimé dans la compassion et le pardon, même si cela demande de notre part une certaine force de l'âme. Ne prions nous pas le Père dans les Cieux de « pardonner nos offenses », « comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés » ? La compassion et le pardon sont donc les armes les plus efficaces pour nous défendre et pour sauvegarder l'intégrité de notre être.

L'agressivité est une des marques les plus saillantes de la société contemporaine. Elle est l'expression de « la loi du plus fort », héritage de l'histoire de l'humanité et, hélas, aujourd'hui encore, largement répandu dans toutes les couches sociales. Ceux

qui pratiquent cette agressivité ne méritent ni l'estime, ni l'amitié, mais seulement la compassion. En fait, ils ne sont les plus forts qu'extérieurement, parce que c'est la faiblesse de leur être intérieur qui les pousse à ce comportement méprisable - car dégradant - que ce soit dans leur langage ou dans leurs gestes.

Le pire, c'est quand une telle conduite se manifeste de la part de l'une ou l'autre des nations, petites ou grandes, dans l'arène internationale, et ceci sous l'emblème de la légitimité qu'elles se sont arrogée au nom de la liberté ou de la démocratie.

Le seul moyen de combattre ce fléau – c'est l'éducation civique des gens, dans l'esprit du respect de la dignité humaine, de la considération des droits inaliénables et des valeurs que chacun est en droit d'exprimer et de défendre. Quant aux gouvernements qui ne respectent pas ce principe, c'est l'action des gens de bonne volonté partout dans le monde, qui doit s'opposer à toute agression étrangère.

La vengeance est l'arme des faibles, des ceux dont le soi est fragile, instable, mal préparé pour affronter les aléas de la vie, les difficultés de l'existence. Néanmoins, la vengeance porte l'étiquette de la force, de la puissance, en somme d'une soi-disant supériorité. Hélas, c'est tout le contraire. Mais plus que cela, elle est dangereuse parce qu'elle est une manifestation de la violence qui, automatiquement, génère de la violence, ce qui

risque d'enclencher une réaction en série à l'encontre de toute bonne volonté capable de rétablir les justes relations humaines.

L'hypocrisie est une monnaie courante dans les relations entre les hommes. Elle cache toujours les vraies pensées, sentiments ou intentions des uns envers les autres. Elle est donc une fausse monnaie destinée à induire en erreur et à abuser de la bonne foi. Elle n'est pas seulement déloyale, mais aussi mesquine et même ignoble.

L'intégrisme – qu'il soit religieux, politique ou autre – prétend être appelé à défendre la pureté d'une idéologie dont on se réclame ou de certaines convictions, appartenant à tel ou groupe, mouvement, voir église ou parti. Malheureusement, l'intégrisme est devenue aujourd'hui dangereux parce qu'il prône l'exclusion des autres points de vue, des autres groupes ou partis, et alors il devient une plaie sur le corps de la société. C'est aux forces saines de celle-ci que revient la tâche de sauver les valeurs plurielles de la démocratie et la richesse de la pensée humaine en général, en s'opposant à cette manifestation rétrograde qui l'appauvrit de sa vivacité et la réduit à l'expression primaire des impulsions absconses et sauvages.

L'individualité est propre à toute personne, comme elle peut l'être à toute nation, en faisant partie de sa marque distinctive. Mais quand cette individualité se transforme en individualisme, ce qui est le plus souvent accompagné par l'égoïsme, alors l'éclat de cette distinction s'assombrit car elle s'exprime au dépens des autres et au prix de leur souffrances.

La servitude familiale, que se soit paternelle ou maternelle, est tout aussi coupable que celle imposée par certaines grandes nations aux minorités qu'elles dominent. Pensez que votre enfant n'est pas votre propriété, qu'il a le droit de se développer librement, à l'égal du droit à la vie. Ne lui volez pas les aspirations qui sont propres à son âge, à son esprit et à son cœur, ne lui imposez pas un avenir qui ne soit pas en accord avec sa personnalité, en lui inculquant votre propre conception sur la vie et le monde, vos propres désirs ou intérêts étroits, familiaux ou professionnels. Votre amour ne doit pas l'étouffer mais seulement le guider dans ses choix, lui faire éviter les fautes graves, et ainsi lui donner des ailes pour voler vers son propre accomplissement en cheminant vers l'âge adulte. Même la Divinité a donné aux hommes le droit du libre arbitre afin qu'ils évoluent à leur guise, selon leur propre conscience et leurs aspirations.

Une cage d'or reste une cage. La liberté vaut plus que tout l'or du monde. En fait, la liberté n'a de prix que le sacrifice de soi-même, sacrifice qui est encore plus grand quand il est un don pour la liberté des autres.

Il n'y a pas de liberté absolue. La liberté, comme aussi la démocratie, ne peut être sans limites parce que cela mènerait au chaos. Une telle liberté n'existe même pas dans l'univers, dont la structure et l'existence sont réglées par les lois cosmiques immuables.

Ceux qui s'en prennent aux images ou aux symboles religieux des autres croyants, au nom de la sacro-sainte liberté d'opinion, ne se rendent pas compte qu'ils commettent un sacrilège et une infamie qui les déshonorent, ainsi que leur place dans la société. Le même sort ont aussi ceux qui les défendent, parce qu'ils sont leur complices dans cette affaire sale et encouragent d'autres dérapages dangereux qui mettent en péril la démocratie dans ce qu'elle a de plus véritable et de plus précieux.

Prendre en dérision ce qui est sacré chez les autres ne fait que souligner la bêtise de ceux qui le font, le bas niveau de leur capacité de compréhension d'autrui. Une telle attitude ne mène à rien de positif ni de constructif, sauf à ce que les auteurs se ridiculisent eux-mêmes.

Beaucoup de gens sont tentés de juger les choses sacrées selon la mesure des choses profanes. Terrible errance de la raison qui les détourne de la vraie compréhension du monde et les empêche de rechercher les vraies causes des phénomènes ou des situations, causes qui procèdent de Dieu et montrent Sa Volonté.

L'aspiration prépare la volonté, mais c'est la volonté qui accomplit le dessein, ce qui est valable pour toute réalisation de l'esprit.

Une inspiration peut aiguïser le mental, l'intelligence et l'inspirer à prendre une initiative et nourrir la volonté de la réaliser. Mais celle-ci peut aller dans un sens constructif ou bien destructif, ce qui dépend de la source d'où vient l'aspiration, soit de l'âme, soit du psychisme inférieur.

Le libre arbitre que la Divinité a donné à l'homme comme boussole dans la vie, deviendra un véritable Libre arbitre lorsque celui-ci se libèrera des contraintes de la conception matérialiste et égoïste sur la vie et le monde. Depuis l'époque de l'Atlantide, cette conception enchaîne et l'empêche l'homme d'agir en vérité librement, et d'accéder au statut de Fils de Dieu qui lui est attribué depuis son origine. C'est sur le Chemin de Retour vers la

Maison de son Père, qu'il trouvera la délivrance de ses chaînes et la reconquête de sa Liberté, qui est son titre divin de noblesse.

Le libre arbitre est comme une épée dont l'homme a été doté par la Divinité pour qu'il puisse par soi-même se frayer le chemin de sa vie. C'est l'épée de sa conscience. Mais cette épée a deux tranchants, de sorte qu'elle peut faire du bien ou du mal. Ça dépend de la qualité de son intelligence ou de la pulsion émotionnelle avec laquelle elle est maniée. En jeu est le karma de sa vie, ascendante vers la lumière ou descendante vers l'obscurité.

Aussi saints que les droits de l'homme sont ses devoirs envers la société. Tous les deux doivent être imposés par les gouvernements qui se soucient de l'équilibre et du progrès de la société et des nations qu'ils dirigent.

Pour un pays dans lequel habitent des minorités nationales le droit à l'intégrité de son territoire est tout aussi sacré que les droits de l'homme, dont ces minorités doivent avoir la jouissance dans le cadre de la nation avec laquelle elles forment un tout. Et les unes et les autres doivent se soumettre à la loi naturelle de l'unité qui prévaut contre celle de la séparation, ainsi comme l'amour pour le prochain se situe au-dessus de la haine.

La dictature est inacceptable parce qu'elle mène à la tyrannie tout comme la démocratie à outrance mène au chaos. Quel malheur pour la nation qui n'a pas su choisir la Voie du Milieu, la voie de la liberté individuelle dans l'ordre public et celle de la discipline individuelle comprise en concordance avec la liberté collective.

La société de notre temps, en tant qu'héritage du passé, est à l'image d'un champ de bataille sur lequel un bon nombre d'individus, de collectivités, voir même de nations s'affrontent, chacun désirant la défaite de l'autre, alors que cette société pourrait être comme un champ labouré et ensemené dans la sueur solidaire afin que la récolte soit une richesse partagée couronnant la victoire des tous.

Même s'il est encore un soit disant mal nécessaire, une réalité inhérente à la société, le monde des prisons est une honte pour l'espèce humaine, un aveu déshonorant de l'impuissance des hommes à vivre ensemble en paix, dans l'entente et le respect réciproque, et dans la fraternité qui leur est destinée.

La condamnation à mort, là où elle est encore en vigueur, est le pire affront fait à la dignité humaine, à la vie que la Divinité nous a donnée.

La politique, domaine des affaires d'état, instrument de l'affirmation et de défense de leur pouvoir sur le plan interne et externe, expression aussi des intérêts des partis, organisations ou mouvements sociaux, est encore entachée des stigmates de l'égoïsme, des intérêts étroits idéologiques et matérialistes spécifiques, aussi que de la tendance à la suprématie et à la domination sur les autres. Cette politique deviendra propre quand elle sera pénétrée par la spiritualité, donc guidée par l'amour pour le prochain, par la bonne volonté, par l'esprit de solidarité, de fraternité et de réconciliation, par le respect des droits à la vie et à la défense des propres richesses matérielles et culturelles de chaque nation. Considérée dans sa globalité, une telle politique reflétant ces idéaux est encore l'affaire du futur, mais, heureusement, de nombreux signes, tendances et activités significatifs de collaboration et de soutien réciproque, sont déjà apparus par ci par là dans le monde, notamment dans les affaires internationales.

L'humanité est actuellement à l'âge de l'adolescence, quand son esprit est en train de s'éclairer, bousculé encore par les impulsions émotionnelles non maîtrisées, violentes et égoïstes, qui le font s'égarer sur des fausses voies le menant vers des confrontations dangereuses, douloureuses et inutiles. Seulement, de temps en temps, éveillée par l'inspiration divine, l'humanité se redresse et fait marche arrière ou corrige ses actes, et même s'élance dans des actions humanitaires, ayant compris que l'amour du prochain, la compréhension réciproque, l'entraide fraternel et les justes relations entre les hommes, la paix et une existence constructive et bienfaitante pour tous valent beaucoup mieux que tout affrontement, dans lequel il n'y a ni perdant, ni vainqueur.

Le concept et la conscience de son unité est la seule et suprême valeur qui puisse conduire l'humanité vers l'accomplissement de sa destinée.

A la question : « où va actuellement l'humanité ? », nous pouvons répondre en toute confiance qu'elle va sûrement vers la

Lumière que l'ère du Verseau a commencé à répandre dans le mental et le cœur des gens.

L'humanisme doit être reconsidéré et repensé en accord avec l'évolution d'aujourd'hui de l'humanité même. Un nouveau concept doit prendre place à celui de la Renaissance ou du Siècle des Lumières, de l'époque de l'industrialisation et des révolutions sociales qui ont instauré les états républicains, et ensuite les régimes communistes dans beaucoup de pays. C'est parce qu'une nouvelle structure de la société est en train de se former actuellement, parce que de nouvelles forces sociales sont apparues. Suite à la deuxième guerre mondiale et comme manifestation d'une nouvelle conscience acquise au prix de la tragédie planétaire vécue, a eu lieu la fondation de l'Organisation des Nations Unies, puis de l'Union Européenne et, en particulier, l'institution de l'euro comme sa monnaie unique. De nouveaux et très nombreux mouvements politiques, sociaux, religieux et culturels, tels qu'ils s'expriment dans les organisations non gouvernementales, ont fait leur apparition et leur chemin sur la scène internationale. La mondialisation économique et sociale est en marche, un nouveau combat, celui pour la protection de l'environnement et de la planète est à l'ordre du jour. En dépit des conflits et des guerres religieuses ou pour la suprématie économique et politique à laquelle aspirent encore certains

mouvements et grandes puissances, le vrai esprit internationaliste (pas celui prolétaire, devenu obsolète et rétrograde, car unilatéral et étroit) gagne de plus en plus de place dans la pensées des gens les plus évolués. Une nouvelle solidarité, qui dépasse les classes sociales et leurs intérêts étroits, s'est emparée de la conscience de l'humanité. Tous ces changements, qui en disent long sur le processus de transformation de la société contemporaine, doivent se refléter dans ce nouveau concept de l'humanité. En son centre doit régner l'idée sur la vérité absolue concernant l'humanité Une, idée capable de mobiliser son entière conscience pour la réalisation de certains idéaux fondamentaux, tels que l'établissement des justes relations humaines, instaurées sur le fondement de la fraternité et issues de l'unicité même de l'espèce humaine, la solidarité et le respect de la pluralité de ses manifestations. Le nouvel humanisme est l'expression de l'esprit d'une spiritualité unique, qui définit et réunit les hommes et les femmes en tant justement qu'espèce humaine unitaire, qui détermine à la fois sa survie et son devenir sur la planète Terre.

Chacun peut être un architecte qui participe dès aujourd'hui à l'édification du monde de demain, en posant à sa fondation l'idéal de l'amour fraternel et en utilisant comme briques les attributs de l'âme – la bonne volonté, la tolérance, le pardon, l'innocuité, le don de soi, l'entr'aide réciproque – afin d'arriver

aux justes relations humaines qui rassemblent l'humanité en un tout qui s'appelle l'Humanité Une.

Le Réapparition du Christ sur la terre parmi les hommes, promise par Lui il y a 2000 ans, sera un événement crucial pour l'évolution de l'humanité et pour son devenir spirituel sur le chemin de Retour à la Maison du Père. Cette promesse il faut la comprendre du point de vue non pas seulement de la religion chrétienne, mais aussi de toutes les grandes religions du monde, parce que celui qui est le Christ pour les chrétiens, est le Messie pour les juifs, Maitreya pour les bouddhistes et l'Imam Mahdi pour les musulmans. Tous incarnent le même Avatar, c'est-à-dire le Messenger de la Divinité, qui viendra le moment choisi pour la Rédemption de l'Humanité Une. C'est par cette compréhension de l'universalité de cet événement qu'on dépasse son entendement religieux étroit et qu'on s'élève alors à son niveau spirituel général.

Avez-vous entendu parler de la Hiérarchie Spirituelle, appelée encore Divine ou Céleste ? Elle comprend les Etres qui, au fil des millénaires, ont dépassé la condition humaine et ont atteint un degré hautement supérieur de spiritualité et de connaissance. Ils sont les Maîtres de la Sagesse Immémoriale; réunis autour du Christ et sous Sa conduite, Ils veillent sur le

destin de l'humanité et éclairent le chemin du Retour à son origine divine. Ainsi, les membres de la Hiérarchie, accompagnés par les initiés et les disciples, travaillent à la réalisation du Plan divin sur la terre, qui prévoit l'établissement des justes relations humaines, la préparation de la réapparition du Christ et l'avènement du Royaume des Cieux. Sur la terre, aujourd'hui comme dans le passé, il y a aussi des disciples qui suivent le même but. Ce sont des gens éveillés spirituellement, qui ont su et ont pu s'abreuver aux sources de la Sagesse divine et la pratiquer dans leur vie. Ils représentent la partie la plus avancée de l'humanité et ils sont de plus en plus nombreux à assurer la survie et l'évolution supérieure de la race humaine. La beauté et la profonde vérité de leur mission est singulièrement exprimée dans un mantram (fort ancienne et puissante formule sacrée) que je ne peux pas m'empêcher de le reproduire ici :

«Je suis une étincelle dans une grande lumière.

Je suis un filet d'énergie aimante dans le fleuve de l'amour divin.

*Je suis, centrée dans l'ardente volonté de Dieu,
une étincelle de la flamme du sacrifice.*

Et ainsi je demeure.

Je suis une voie de réalisation pour les hommes.

Je suis une source de force qui les soutient.

Je suis un rayon de lumière éclairant leur chemin.

Et ainsi je demeure.
Et, demeurant ainsi, je reviens
Et foule le sentier des hommes
Et je connais les voies de Dieu.
Et ainsi je demeure.

OM'

La Hiérarchie Divine est aidée dans le monde aussi par de nombreux hommes et femmes évolués du point de vue intellectuel et spirituel, appartenant aux plus diverses couches sociales, à divers domaines d'activités et orientations politiques, divers religions ou cultures, et ayant une bonne compréhension des affaires internationales. Tous ensemble, ils forment le Nouveau groupe des serviteurs du monde, institué par la Hiérarchie, et qui, animés par l'amour pour le prochain et par la bonne volonté, agissent dans le sens des objectifs prévus dans le Plan divin pour l'évolution de l'humanité. A tous ceux-ci s'ajoutent les gens de bonne volonté que nous rencontrons des fois, par ci, par là. Ils sont en fait légion dans la société.

Je ne pourrais clôturer ces réflexions sur la vie et le monde sans transmettre à mes semblables cette Prière d'une très haute importance et signification spirituelle : « La Grande Invocation », que le Christ a donnée à l'humanité à la fin de la deuxième

¹ La signification spirituelle de cette syllabe sacrée englobe celle de « Amen »

guerre mondiale, prière qui contient les Grandes Vérités divines destinées à la guider dans son devenir spirituel.

Du point de Lumière dans la Pensée de Dieu
Que la lumière afflue dans la pensée des hommes.
Que la lumière descende sur la terre.

Du point d'Amour dans le cœur de Dieu
Que l'amour afflue dans le cœur des hommes.
Puisse le Christ revenir sur terre.

Du centre où la volonté de Dieu est connue
Que le Dessein guide le faible vouloir des hommes,
Le dessein que les Maîtres connaissent et servent.

Du centre que nous appelons la race des hommes
Que le Plan d'Amour et de Lumière s'épanouisse,
Et puisse-t-il sceller la porte de la demeure du mal.

Que Lumière, Amour et Puissance
Restaurent le Plan sur la Terre.

OM OM OM

Mes plus vifs remerciements vont à Ghislaine de Reydet, qui a été très sensible aux significations de ces réflexions, ce qui m'a encourager à rédiger ce recueil, et à Guylaine Klaus-Corsini, dont les conseils et l'assistance dans sa rédaction et publication m'ont été d'une aide particulièrement précieuse.

